

# Bruxelles Patrimoines

34

Printemps 2021

# U

[urban.brussels](http://urban.brussels)

Dossier **COULEURS**  
**ET TEXTURES**



# L'art de la rocaille de l'Antiquité romaine à nos jours

**ODILE DE BRUYN**

DOCTEUR EN HISTOIRE,  
CONSULTANTE EN HISTOIRE DE L'ENVIRONNEMENT

**FRANÇOISE LOMBAERS**

ROCAILLEUSE

**NDLR**

La rocaille, technique discrète et impressionnante à la fois ; elle se dissimule, cherche la confusion, ou peut se faire exubérante. On la retrouve bien sûr dans les parcs et leurs multiples aménagements mais elle accueille aussi souvent le visiteur de la maison : rampe d'escalier, garde-corps d'un balcon, décor... jusqu'à l'aménagement naturaliste du jardin d'hiver. Les constructions les plus surprenantes ont aussi pu adopter cette technique. L'historienne Odile De Bruyn et l'artisane Françoise Lombaers mettent en commun leurs approches pour nous faire découvrir un art qui se joue des textures.

ENG

## **Rocaille\* art from Classical Roman Antiquity to the present day**

*Rocaille* art, its techniques, uses and styles can be observed and studied over a very long period. This article discusses not only the history of the technique but also the changing tastes surrounding rocaille. It transports us from the grottos of Antiquity and the Renaissance to the initial applications of this art form in the Low Countries in the early 17th century under Archduke Albert and Archduchess Isabella of Austria, and then the technological advances of the 19th century.

Modern *rocaille* emerged in England in the 19th century before undergoing a dazzling process of technical development, with some of its most spectacular manifestations being found in Paris's public parks. This new art of pretence was expressed in grottos, rock features, waterfalls, garden bridges and balustrades, among others. In Brussels, particularly striking examples can be found in the Laeken estate and Woluwe Park.

*Rocaille* art can take on many forms and functions. It was used, for example, in the 'winter gardens' that became highly fashionable in Paris during the Second Empire and spread across Europe.

After gradually falling out of use in the 20th century, *rocaille* has enjoyed a renaissance over the past 20 years, in part because of the need to conserve and maintain historic examples of the art.

\* *Rocaille* refers to artificial rockwork made of rough stones and cement and often incorporating pebbles, shells and the like.

← La grotte des étangs d'Ixelles, avec sa teinte ocre rouge caractéristique et ses stalactites (© D. Kusman). Cette rocaille a été restaurée par le rocailleur Gabriel Pirlet en 2016.



L'art de la rocaille est une pratique dont les techniques, les usages et les styles peuvent être observés et étudiés sur une très longue durée, depuis la Rome antique jusqu'à l'époque actuelle. C'est ce qui en fait tout l'intérêt. Cet article introductif s'attachera à définir les grandes lignes de cette évolution au fil des siècles et des changements dans les mentalités et les goûts.

## UNE PRATIQUE ANCESTRALE

Bien que le terme de « rocaille » - signifiant « ensemble de pierres cimentées utilisées avec des coquillages, etc., pour construire des décorations de jardin »<sup>1</sup> - ait fait son apparition en France dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et n'ait pas son pendant dans les langues latine et italienne, la pratique est, quant à elle, beaucoup plus ancienne : elle remonte, en effet, à la Renaissance italienne et, par-delà cette dernière, à l'Antiquité romaine. Dans l'édification d'une grotte artificielle, les matériaux de base du rocailleur romain étaient, tout d'abord, la pierre ponce et le tuf, roches poreuses d'origine volcanique utilisées, avec le *caementicium*, mortier de pouzzolane<sup>2</sup> et de chaux, pour créer de fausses stalactites, ensuite, les coquillages

fixés avec du mortier. Avec la redécouverte de l'Antiquité à la Renaissance, l'art de la rocaille, qui avait connu une éclipse au Moyen Âge, fit sa réapparition dans les villas aménagées au cours du XVI<sup>e</sup> siècle pour les Médicis autour de Florence. À Pratolino, par exemple, la grotte artificielle, que Montaigne vit en 1580, était « encroûtée [incrustée] et formée partout de certaine matière [probablement la pierre ponce, à la texture spongieuse] qu'ils disent être apportée de quelques montagnes »<sup>3</sup>.

Dans nos contrées, c'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne des archiducs Albert et Isabelle, que l'art de la rocaille connut ses premiers développements. À la demande des gouverneurs généraux des Pays-Bas, l'ingénieur hydraulicien normand Salomon de Caus construisit, après une visite à Pratolino, une suite de trois grottes-fontaines « de rocaille & coquillage »<sup>4</sup>, dans le parc ducal du Coudenberg, à Bruxelles (FIG. 1). Les registres de la Chambre des Comptes de Brabant contiennent des données intéressantes sur les matériaux utilisés dans la fabrication et la décoration de ces grottes artificielles, qui ont aujourd'hui disparu : coquilles naturelles provenant principalement de Normandie, gemmes et ornements simulés en terre cuite étaient attachés à la roche grâce à un ciment confectionné à base de fromage blanc et de lait<sup>5</sup>.

FIG. 1

Les archiducs Albert et Isabelle se promenant dans le parc ducal du Coudenberg. Huile sur bois de Jan Bruegel de Velours, vers 1625. Anvers, Rubenshuis, n° d'inventaire RH.S.130 (© Stad Antwerpen).

À droite se trouve une des trois grottes-fontaines aménagées par Salomon de Caus.

1. *Le Petit Robert*, édition 2016.

2. La pouzzolane est une roche formée de scories volcaniques. Elle tire son nom de Pouzzoles, ville située à proximité de Naples.

3. MONTAIGNE, M. de, *Journal de voyage en Italie*, édition présentée, établie et annotée par MICHEL, P., Paris, 1974, p. 197 (Le Livre de Poche, 3957).

4. FRICX, G., *Description de la ville de Bruxelles*, Bruxelles, 1743, p. 19-20.

5. SAINTENOY, P., *Les arts et les artistes à la Cour de Bruxelles*, t. I, Bruxelles, 1932, p. 90-92, 156-157 (Académie royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts. Mémoires. Collection in-4°, 2<sup>e</sup> sér., t. II, fasc. 3).

**FIG. 2**  
La grotte de Stourhead  
(© D. Van Bunnin).



**FIG. 3**  
Grotte à l'obélisque du parc  
Walckiers, près de la gare de  
Schaerbeek. Carte postale  
ancienne, début XX<sup>e</sup> siècle  
(éd. Nels, Bruxelles - coll.  
privée).



Pierre calcaire rustique locale et de tuf volcanique importé d'Italie, tandis que l'extérieur était couvert de fougères et de plantes des bois indigènes (FIG. 2).

Plus près de chez nous, c'est également à un banquier, Adrien Ange Walckiers de Tronchiennes, que l'on doit la construction, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une « grotte » et d'un « rocher qui a un effet d'eau charmant », pour reprendre les mots du prince Charles-Joseph de Ligne (1786)<sup>6</sup> : ils étaient destinés à orner son « jardin naturel » sis dans la vallée de la Senne, aux portes de la capitale, dans un environnement néanmoins très rustique<sup>7</sup>. Aujourd'hui, ces rocailles sont entourées d'un espace boisé où la nature a repris ses droits, petit poumon vert situé à deux pas de la gare de Schaerbeek (FIG. 3).

## DE LA ROCAILLE DÉCORATIVE À LA ROCAILLE NATURALISTE

Au Siècle des Lumières, la mode de la rocaille décorative ou maniériste s'estompa peu à peu, laissant la place à un genre nouveau, qui se développa parallèlement à l'épanouissement du style paysager de l'art des jardins : celui de la rocaille naturaliste parfaitement intégrée au paysage ambiant. Ainsi, à Stourhead, dans le Wiltshire, le banquier londonien Henry Hoare II fit aménager, au bord du lac de son domaine, une grotte dont l'intérieur était revêtu d'une

## LES DÉVELOPPEMENTS FULGURANTS DES TECHNIQUES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Les rocailles du Siècle des Lumières étaient constituées d'un amas de vraies roches liées entre elles par des joints de mortier. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs inventions de premier ordre, qui allaient favoriser un profond renouveau de l'art de la rocaille, virent le jour en Angleterre. En 1824, le briquetier Joseph Aspdin déposa un brevet pour le ciment artifi-

6. LIGNE, Ch.-J. de, *Coup d'œil sur Beloeil et sur une grande partie des jardins de l'Europe*. Lecture de COUVREUR, M., Bruxelles, 2003, p. 88.

7. DUQUENNE, X., *Le parc de Wespelaar. Le jardin anglais en Belgique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 2001, p. 31.



**FIG. 4**  
Les falaises du parc des Buttes-Chaumont, à Paris. Carte postale ancienne, cachet postal de 1906 (coll. privée).

ciel qualifié de « ciment Portland », par allusion à la pierre calcaire de l'île de Portland (Dorset), qui présentait un aspect similaire. Et, à partir de 1838, James Pulham, fils d'un cimentier, exploite les potentialités offertes par la nouvelle découverte et construit de nombreux rochers artificiels de jardin au départ de simples briques et de pierres de récupération, matériaux faciles à obtenir et peu onéreux, qu'il assembla et enduisit d'un ciment artificiel de sa propre invention (dénommé « Pulhamite »), en cherchant à imiter au mieux la géologie, c'est-à-dire les couleurs, les textures et la stratigraphie des roches naturelles locales.

Si la rocaille moderne naquit outre-Manche, elle connut cependant ses développements les plus spectaculaires à Paris sous le Second Empire, à la faveur des aménagements de parcs publics entrepris sous la direction d'Eugène Haussmann, préfet de la Seine. C'est au rocaille Eugène Combaz que fut confiée la tâche de mener à bien les travaux de construction des rochers, des grottes et des cascades ornant les nouveaux jardins de la capitale française. Au parc des Buttes-Chaumont (XIX<sup>e</sup> arrondissement), créé de toutes pièces sur d'anciennes carrières de gypse parisien et inauguré à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867, il réalisa, en tirant partiellement profit des potentialités qu'offraient le relief naturellement accidenté du lieu et sa constitution géologique, des falaises de 50 mètres de hauteur et un piton

rocheux évoquant le site d'Étretat, ainsi qu'une grotte avec cascade et gigantesques stalactites artificielles, fixées à la voûte et consolidées par des morceaux de fer (FIG. 4).

À la même époque, un jardinier parisien, Joseph Monier, déposa un premier brevet relatif à l'invention du ciment armé. En 1875, l'« horticulteur rocailleux » construisit un pont de jardin en ferrociment avec garde-corps en imitation de bois rustique, matériau plus coûteux et moins résistant. Autre pratique étonnante se rattachant à l'art du faux-semblant : celle de peindre les rochers enrobés d'un enduit de ciment, de telle sorte à leur donner un ton qui se rapproche de celui des roches du voisinage et « une apparence de vérité géologique ». Le grand paysagiste français Édouard André en livre la recette en 1879 : « L'opération consiste à enduire les pierres de tons ocracés, ou verdâtres, de nuances variées, avec les substances suivantes. Au moyen des proportions ci-indiquées on obtiendra un ton vert olive : noir de fumée ou noir d'Anvers 1 kg., ocre jaune 500 gr., ocre rouge 250 gr. Ce mélange est appliqué ou fouetté avec un gros pinceau ou un balai fin [...]. On emploie un silicate ou mieux de l'alun dissous dans l'eau pour fixer ces substances. La gelée, les intempéries diverses ont rapidement éteint et fondu les tons trop vifs, et des plantes grimpantes, tapissant une partie des roches, voient bientôt les défauts de vraisemblance. »<sup>8</sup>

8. ANDRÉ, E., *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, 1879, p. 513-514.



**FIG. 5**  
Le grand pont du ravin du bois de la Cambre à Bruxelles (A. de Ville de Goyet, 2009 © urban.brussels).



**FIG. 6**  
La grotte des étangs d'Ixelles, avec sa teinte ocre rouge caractéristique (A. de Ville de Goyet © urban.brussels). Cette rocaille a été restaurée par le rocailleur Gabriel Pirlet en 2016.

## ET À BRUXELLES ?

À Bruxelles, les nouvelles techniques mirent un certain temps à s'imposer. Ainsi, le grand pont du ravin du bois de la Cambre, édifié entre 1865 et 1867 par l'architecte-paysagiste allemand Édouard Keilig avec la collaboration de l'« enrocheur » Jean-Baptiste Gindra, originaire de Seraing, est-il constitué d'une maçonnerie de briques et de moellons, recouverte de roches de grès brun clair provenant de carrières situées dans la région de Ronquières et d'Écaussinnes, en Hainaut (FIG. 5). L'utilisation d'authentiques roches pour la couverture de l'ouvrage situe celui-ci dans l'entre-deux des réalisations du Siècle des Lumières et du Second Empire. Et pour la grotte-cascade située entre les deux étangs d'Ixelles, dont l'aménagement des berges avait été confié à Édouard Keilig, la technique employée par la société cimentière Blaton-Aubert, qui fut chargée de son édification en 1876, était proche de celle appliquée au bois de la Cambre une dizaine d'années plus tôt : maçonnerie de briques et de pierres entourée d'un parement constitué en grande partie de blocs de grès bruxellien. Néanmoins, la mo-



**FIG. 7**  
Le pont rustique situé à l'entrée du parc de Woluwe (A. de Ville de Goyet, 2017 © urban.brussels).



**FIG. 9**  
Le paysage alpestre du parc Josaphat à Schaerbeek (© F. Lombaers). Cette rocaille a été restaurée par Françoise Lombaers sprl en 2010.

dernité des techniques anglaises et françaises fit une apparition discrète, puisque le tout fut recouvert d'un enduit peint de couleur ocre rouge destiné à donner une plus grande homogénéité à l'ensemble. De plus, des stalactites de ciment à armature métallique furent fixées à la voûte de la grotte (FIG. 6).

C'est seulement à partir des années 1890 que les nouvelles techniques s'implantèrent de manière plus franche dans la capitale belge, et ce, sous l'impulsion de deux rocailleurs français : Jean Chapelle, tout d'abord, qui intervint au domaine de Laeken pour le compte de Léopold II et fut chargé, vers 1898, de la réalisation, sous la supervision de l'architecte-paysagiste français Elie Lainé, des enrochements du parc de Woluwe, notamment de ceux du pont rustique situé à l'entrée du parc, du côté de l'avenue de Tervueren, où il utilisa la technique du ferrociment pour les poutres de rive simulant un tronc d'arbre et les garde-corps en imitation de branches (FIG. 7) ; François Dumilieu, ensuite, qui s'installa définitivement à Bruxelles en 1896 et appliqua la technique du ferrociment, jusqu'alors essentiellement réservée aux ponts et autres travaux rustiques en imitation de bois, à la construction de rochers, par exemple lorsqu'il créa, en 1906-1907, le grand rocher de la serre aux fougères du Jardin botanique de l'État à Bruxelles (FIG. 8), ou encore lorsqu'il réalisa, en 1913-1914, le paysage alpestre du parc Josaphat, à Schaerbeek (FIG. 9).



## RENOUVEAU DE L'ART DE LA ROCAILLE, UN EXEMPLE UCCLOIS

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, et encore davantage après la Seconde, la mode des constructions rustiques et pittoresques dans l'art des jardins s'atténa, ce qui entraîna une diminution progressive du nombre de rocailleurs en activité. Toutefois, depuis le début des années 2000, le métier de rocailleur a connu une incontestable renaissance due, notamment, aux problèmes d'entretien et aux nécessités de restauration engendrés par la dégradation de nombreux ouvrages de rocaille, sous l'effet des

**FIG. 8**  
Le grand rocher de la serre aux fougères du Jardin botanique de l'État à Bruxelles (extrait de Supplément à la *Tribune horticole*, 23 mars 1907, pl. 34 (32bis) - coll. privée).

**FIG. 10**  
Avant restauration : la structure  
métallique est apparente  
(© F. Lombaers).



**FIG. 11**  
Application du gobetis  
sur la nouvelle structure  
(© F. Lombaers).



**FIG. 12**  
Application de la couche  
d'enduit qui sera sculptée  
(© F. Lombaers).

**FIG. 13**  
Les garde-corps après  
restauration (© F. Lombaers).



agressions atmosphériques, entre autres. Une nouvelle génération de cimentiers-rocailleurs est donc en train d'émerger, après une période de creux d'environ un demi-siècle<sup>9</sup>.

Comme pour beaucoup de maisons bruxelloises sises en surplomb de la rue, l'accès aux deux maisons mitoyennes, situées 207 et 209 avenue Winston Churchill, à Uccle, se fait par un escalier en rocaille. En 2010, les garde-corps nécessitaient d'importants travaux de restauration (FIG. 10). En effet, à la mise en œuvre, la protection des fers à béton, qui constituent la structure des garde-corps, est assurée naturellement par l'alcalinité du mortier de chaux ou de ciment. Au fil du temps, la diminution de l'alcalinité du mortier, combinée aux infiltrations d'eau et à la pénétration d'oxygène, entraîne la corrosion du métal et un gonflement important de celui-ci, avec pour conséquence l'éclatement du mortier. Après avoir démonté des éléments

qui ne sont plus solidaires, il peut être nécessaire de remplacer certaines sections de structure par de nouveaux fers. Une feuille de métal déployé est ensuite placée autour de la structure, pour permettre l'accroche du mortier et conférer la forme et le diamètre de la branche à recomposer. Ce treillis est ensuite rempli de mortier, dont la composition est similaire à celui d'origine, en ayant soin de bien le faire entrer en contact avec la structure métallique (FIG. 11). Après séchage, une deuxième couche de mortier est appliquée et sculptée « dans le frais », avant qu'elle ne fasse prise (FIG. 12).

L'art de la restauration réside dans l'observation de la rocaille d'origine et dans la capacité du rocailleur d'aujourd'hui à en reproduire la facture, à réinventer le geste de son prédécesseur, pour rendre à l'ouvrage son intégrité (FIG. 13).

9. Le lecteur souhaitant approfondir le sujet se reportera aux travaux suivants : LOMBAERS, F., et PIRLET, G., *Les rocailles*, Bruxelles, 2004 (Collection « L'art dans la rue », Carnet d'entretien édité par la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale) ; DE BRUYN, O., *L'art de la rocaille : une longue histoire (I-IV)*, dans *Demeures historiques et Jardins*, n° 197, 1<sup>er</sup> trimestre 2018, p. 28-34 ; n° 198, 2<sup>e</sup> trimestre 2018, p. 29-35 ; n° 199, 3<sup>e</sup> trimestre 2018, p. 5-12 ; n° 202, 2<sup>e</sup> trimestre 2019, p.13-20 (avec bibliographie antérieure sur la question).

# Le jardin d'hiver

L'art du factice poussé à son paroxysme

**ODILE DE BRUYN**

DOCTEUR EN HISTOIRE, CONSULTANTE EN HISTOIRE DE L'ENVIRONNEMENT

**FRANÇOISE LOMBAERS**

ROCAILLEUSE

**D**ans le glossaire de l'*Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale*, le jardin d'hiver est défini comme suit : « Jardin d'hiver ou véranda. Largement vitré, adossé à la façade arrière d'un bâtiment, le jardin d'hiver constitue une pièce d'agrément où l'on profite l'hiver des rayons du soleil dans une atmosphère de plantes vertes. Contrairement à la serre dont il dérive, le jardin d'hiver est une pièce de vie. »<sup>1</sup> Bien qu'ils aient ici été associés et qu'ils soient proches l'un de l'autre, le jardin d'hiver et la véranda ne sont pas entièrement identiques : en effet, à la différence du premier, dont les végétaux constituent l'un des éléments essentiels, cette dernière ne compte pas forcément de plante. En français, l'expression « jardin d'hiver » fut employée pour la première fois par les frères Goncourt dans leur *Journal. Mémoires de la vie littéraire*, sous la date du 17 octobre 1866. C'est précisément à l'époque du Second Empire que le jardin d'hiver, originaire d'Angleterre, connut un essor fulgurant, à Paris et dans toute l'Europe.

## UNE FRONTIÈRE POREUSE ENTRE LE VRAI ET LE FAUX

La majorité des jardins d'hiver était constituée de fer et de verre, matériaux de plus en plus utilisés dans l'architecture en cette période de développement industriel et de progrès techniques. Qui ne connaît le Jardin d'hiver des Serres royales de Laeken, édifié et aménagé de 1874 à 1880 à l'initiative de Léopold II par l'architecte Alphonse Balat (FIG. 1) ? Ou encore les quelques serres ornementales Art nouveau, telle celle de l'Institut des Ursulines de Wavre-



**FIG. 1**  
Le Jardin d'hiver des Serres royales de Laeken  
(© D. Van Bunnan).

1. [http://www.irismonument.be/fr/glossaire.definition.Jardin\\_d\\_hiver\\_veranda.html](http://www.irismonument.be/fr/glossaire.definition.Jardin_d_hiver_veranda.html) (consulté le 13 mars 2020).

**FIG. 2**  
Le jardin d'hiver de l'Institut  
des Ursulines de Wavre-Notre-  
Dame, près de Malines  
(© F. Lombaers).



Notre-Dame, près de Malines, édifée à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle par un architecte dont on ignore le nom (FIG. 2) ?<sup>2</sup>

La structure et le décor du jardin d'hiver pouvaient parfois intégrer d'autres matériaux que le fer et le verre, parmi lesquels le ciment. Art de la rocaïlle et serre ornementale pouvaient donc coexister, ce qui portait l'expression du goût pour le factice et l'artifice, très caractéristique de la période fin de siècle, à son comble. Dans un numéro de 1877 de la revue bruxelloise *L'Artiste*, l'ingénieur et journaliste Edmond Cattier donna une description non dénuée d'humour de la demeure bourgeoise typique de son époque, dans laquelle le ciment imitant le bois et la pierre avait sa place : « [...] voici du bronze, de l'argent, du marbre, de la pierre, des bois précieux, des tapisseries, du plâtre. Approchez, touchez, frappez : ce bronze est en zinc, ce marbre est en bois, ce bois est en ciment, cet argent en maillechort, ce granit est en toile peinte, ces gobelins sont en papier, ce plâtre n'est même pas en plâtre : il est en carton ! »<sup>3</sup>

Le rédacteur en chef de ce « courrier hebdomadaire », Théodore Hannon, publia en 1884 un poème intitulé « Fleurs artificielles », dans la deuxième édition de son recueil *Rimes de joie*. Le poète et peintre belge préférait, aux fleurs

réelles des champs, des bois et des jardins, les « fausses fleurs », « en satin, en soie, en velours, en percale ». Quant au duc Jean-Floressas des Esseintes, le personnage principal du roman *À rebours*, également paru en 1884, de l'écrivain décadent français Joris-Karl Huysmans, ami de Théo Hannon, il entendait orner le jardin d'hiver de sa nouvelle maison de Fontenay-aux-Roses, près de Paris, avec des fleurs naturelles tropicales « imitant des fleurs fausses »<sup>4</sup> ! L'ingénieur et photographe amateur Édouard Hannon, frère de Théo, fit réaliser en 1902-1903, pour son hôtel particulier Art nouveau de Saint-Gilles, œuvre de l'architecte Jules Brunfaut, un jardin d'hiver orné de vitraux à motifs végétaux (FIG. 3). Comme les rocaïlles et les plantes venues d'ailleurs, les baies vitrées végétalisées contribuaient à renforcer l'aspect confus et volontairement ambigu de l'art du faux-semblant caractéristique des serres ornementales. La description des vitraux du jardin d'hiver de la demeure des frères Paul et Reutler de Fertzen à Rocheuse en Franche-Comté, dans le roman *Les hors nature* de la femme de lettres Rachilde, paru en 1897, en fournit un bel exemple : « Toute la muraille, du côté de la serre, avait été remplacée par une immense verrière, couleur d'ambre, d'où l'on voyait la campagne comme perpétuellement baignée de soleil, et le jour pouvait entrer, maintenant, jusqu'aux plus noirs meubles

2. DE BRUYN, O., « Le jardin d'hiver Art nouveau, lieu de rencontre des élites », *Les Nouvelles du Patrimoine*, n° 164, mars-juin 2020, p. 46-49.

3. CATTIER, E., « Le siècle de la catachrèse », *L'Artiste*, 2<sup>e</sup> année, n° 52, 30 décembre 1877, p. 424.

4. HUYSMANS, J.-K., *À rebours*, Paris, 1884, chapitre VIII, p. 118.



**FIG. 3**  
Les vitraux à motifs végétaux du jardin d'hiver de l'hôtel Hannon à Saint-Gilles (© Bruxelles5).

de ce sombre salon [...]. Une tige de glycine tordue, des grappes en cabochons d'améthystes, formait un cadre au tableau de la vallée adoucissant la vision du désert de l'automne par une lueur d'éternel printemps. Dans la transparence dorée passait un vol de cigognes, les ailes planantes, poussant leurs cris muets de bêtes trop lointaines. Le cadet des de Fertzen disait, quelquefois, le front mélancoliquement appuyé à ce faux décor irisant le vrai : – Nous habitons une maison de cristal ! »<sup>5</sup>

Fleurs « factices singeant les véritables fleurs »<sup>6</sup>, fleurs tropicales, telles les orchidées, ressemblant à des fausses fleurs, rampes en ciment et en fer imitant le bois, grottes et rochers artificiels, vitraux à motifs végétaux répondant aux plantes réelles de la serre et encadrant le paysage extérieur, tout n'était qu'illusion et artifice dans le jardin d'hiver fin de siècle<sup>7</sup>.

### LE JARDIN D'HIVER AVEC ROCAILLE DU ZOO D'ANVERS

La construction du jardin d'hiver du Palais des Fêtes du Jardin zoologique d'Anvers (actuel



**FIG. 4**  
La rocaille du jardin d'hiver du Zoo d'Anvers (© F. Lombaers).



**FIG. 5**  
Jardin d'hiver, 38 rue de la Buanderie à 1000 Bruxelles (© F. Lombaers).

Jardin à papillons durant la belle saison), qui intègre abondamment le fer et le verre et est orné de nombreuses plantes exotiques, a été entamée vers 1895, d'après les plans de l'architecte anversois Émile Thielens. Cette serre ornementale présente la particularité de comporter une imposante rocaille, avec grotte maçonnée et stalactites, bassin et cascade, escaliers avec garde-corps imitant le bois. (FIG. 4) On ignore malheureusement le nom de l'artisan qui exécuta ce décor spectaculaire. En 1911, le rocailleur François Dumilieu travailla au Jardin zoologique d'Anvers : il y fut le créateur, avec la collabo-

5. EYMERY, M., dite RACHILDE, *Les hors nature*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1897, p. 351-352.

6. HUYSMANS, J.-K., *À rebours*, Paris, 1884, chapitre VIII, p. 118.

7. CETTOU, M., « Jardins d'hiver et de papier : de quelques lectures et (ré)écritures fin de siècle », *A contrario*, 2009/1, n° 11, p. 99-117.

**FIG. 6**  
Motif grotesque  
gravé à l'acide  
(© F. Lombaers).



**FIG. 7**  
Détail du mur : une lacune  
dans l'enduit projeté laisse  
apparaître une pierre de sable.  
La peinture verte visible sur la  
pierre démontre qu'elle a été  
appliquée après la chute de  
l'enduit (© F. Lombaers).



ration de l'architecte-paysagiste P. Jaquet d'Ixelles, d'environ 6.000 mètres carrés de rochers en ciment armé, notamment le grand pont rustique surplombant le parc des dromadaires et des lamas et dominant tout le jardin, les rochers en couches obliques de l'entrée de l'aquarium, les rochers et bassins à l'intérieur du nouveau Palais des Reptiles... Il est cependant peu probable qu'il ait été l'auteur de la rocaïlle du jardin d'hiver car, originaire de France, il ne s'installa à Bruxelles qu'à partir de 1896. Tout au plus a-t-il peut-être réalisé certains éléments de détail ajoutés ultérieurement<sup>8</sup>.

8. JAEN, M., *Bouwhistorische Studie : Wintertuin* [étude inédite], Anvers, octobre-novembre 2018.

Une étude préalable à la restauration est actuellement en cours. Après plus de 100 ans, un traitement s'avère nécessaire pour assurer la pérennité de l'ouvrage, les garde-corps laissent apparaître leur structure métallique, l'enduit projeté sur les murs devient pulvérulent, rendant par endroits les pierres de sable et la maçonnerie visibles, des poches de plantation sont fissurées par la poussée des racines de plantes devenues exubérantes. Les jardins d'hiver sont conçus comme un écrin au végétal, mais celui-ci, s'il n'est pas contrôlé, risque de le mener à sa destruction.

### UN PETIT JARDIN D'HIVER BRUXELLOIS AVEC ROCAÏLLE

Au numéro 38 de la rue de la Buanderie à Bruxelles se cache un magnifique petit jardin d'hiver dans une maison privée, insoupçonnable depuis la rue (FIG. 5). Les murs sont ornés de pierres de sable recouvertes d'un mortier projeté qui leur confèrent un aspect de paroi rocheuse. Pour accentuer l'effet, une grotte aux nombreuses stalactites surplombe un petit bassin. Les finitions sont finement étudiées, le sol est recouvert de carreaux de ciment rehaussé d'un décor central, des motifs grotesques sont gravés à l'acide dans les vitres qui permettent le lien visuel avec les pièces avoisinantes (FIG. 6), des poches de plantations sont insérées dans les murs, une petite cascade alimentait le bassin et un système d'éclairage au gaz était prévu pour éclairer la pièce et l'intérieur de la grotte. Une étude préliminaire, réalisée à la demande de la Direction du Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale, a pu déterminer que l'ouvrage est contemporain de la construction de la maison. Toutefois, la date précise de la construction de la maison demeure inconnue ; elle est estimée entre 1875 et 1899, selon la période de construction des maisons voisines. Cette étude s'est penchée sur le mode de construction de l'ouvrage et a permis de mettre en avant les modifications apportées depuis l'origine, comme entre autres, la transformation de la verrière et l'application d'un badigeon ocre et vert qui impacte fortement l'aspect visuel de la pièce (FIG. 7). Les conclusions de l'étude permettent de guider les orientations à prendre pour la restauration de cet intéressant jardin d'hiver, conservé dans son contexte d'origine.



# Abécédaire de la rocaïlle

## La rocaïlle illustrée dans sa diversité

FRANÇOISE LOMBAERS  
ROCAILLEUSE

**L**es rocaïlleurs sont des faussaires. Ils sont passés maîtres dans l'art de réinventer la nature, de la façonner à la hauteur de leurs rêves. Nous nous laissons prendre au jeu, jusqu'à en perdre la notion du vrai et du faux, comme cet ami qui me faisait visiter ce qu'il prenait pour une grotte naturelle, et à sa grande stupéfaction, je relève une fissure dans l'enduit sculpté en fausse pierre, appliqué sur des vraies pierres, formant une vraie grotte artificielle. Ou encore, ce bûcheron qui massacra sa tronçonneuse en voulant découper ce qu'il prenait pour les branches d'un arbre tombé sur un pont, il tentait en vain de découper un vrai garde-corps en ciment, sculpté en faux bois !

Mais qu'est-ce qu'une rocaïlle ? Les définitions sont multiples, l'essence même en serait une composition unique, élaborée dans le but d'imiter la nature, de la mettre en scène, à l'aide principalement de pierres, de métal et de mortier. Les outils des rocaïlleurs ne sont pas sophistiqués, une fine truelle, un couteau, une branche... à chacun sa technique. L'art réside

dans le geste, celui qui permet de dompter le mortier pour lui donner la texture désirée, d'agencer les pierres dans un [dés]ordre naturel.

Portées par la mode en vogue dans la conception des jardins et des espaces verts au tournant du XX<sup>e</sup> siècle d'une part, et par l'engouement que suscitent les propriétés du ciment et le développement incontournable de l'industrie cimentière d'autre part, les rocaïlles fleurissent rapidement aux quatre coins du monde. Leurs auteurs, souvent restés discrets, n'ont pas à pâlir à côté des réalisations du facteur Cheval ou de Gaudí dans le parc Güell, pour ne citer que les plus célèbres. L'étendue géographique est vaste, depuis l'Europe, les artisans exportent leur savoir-faire aux États-Unis, en Amérique latine, en Russie... Mais la mode est brève, elle s'essouffle à la Première Guerre mondiale, pour s'éteindre à la Deuxième.

C'est un art accessible à tous qui se décline sous d'innombrables facettes. Depuis la petite boîte aux lettres nichée dans le faux tronc d'un jardin privé jusqu'à l'imposant massif alpin d'un parc public, en passant par la grotte de Lourdes, revisitée dans de nombreux villages.

Longtemps décriée, et du coup sujette à disparition, la rocaïlle retrouve peu à peu ses lettres de noblesse. Laissez-vous porter par la poésie des rocaïlleurs qui, même s'ils sont passibles de faux et usage de faux, nous ont légué un patrimoine fragile à préserver.



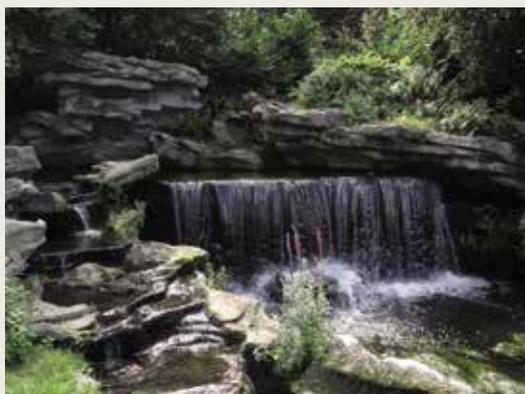
**A**rchitecture  
Les ouvrages de rocaïlle sont de toutes tailles, jusqu'à se combiner avec l'architecture, principalement à Marseille où les rocaïlleurs investissent murs et façades et sont connus pour leur habileté à tromper le regard. En Belgique, les ouvrages monumentaux sont plus rares, citons la tour de guet de Tieghem, construite au sommet d'une colline. Le petit pavillon adjacent n'était autre que la billetterie qui délivrait le sésame pour accéder à une vue panoramique exceptionnelle.



**Balustrade**  
Les balustrades et garde-corps sont parmi les exemples les plus fréquents de rocaille. Les rocailleurs les ont conçus et sculptés d'une manière réaliste, comme ils pouvaient aussi leur donner des formes totalement improbables. Mais toujours, ils s'intègrent dans la nature avoisinante, ou amènent un peu de fausse nature en milieu urbain.



**Folie, fabrique**  
Quand la rocaille se met au service des folies de jardins, les réalisations deviennent grandioses. Le facteur Cheval et son palais idéal, comme Gaudi au parc Güell, entre autres, ont senti le vent souffler depuis la Renaissance par la tête d'ogre du parc des monstres de Bomarzo.



**Cascade**  
La cascade, ou la mise en scène de la nature à l'état pur. Le décor de la cascade peut être monumental, il est à considérer comme une gigantesque sculpture qui requiert un sens aigu du traitement des volumes pour les concevoir.



**Grotte**  
Mini grotte dans un jardin urbain, grotte monumentale dans un parc ou encore grotte religieuse, la rocaille permet toutes les formes d'expression.



**E enseigne publicitaire**  
Peu de rocailleurs avaient pignon sur rue. Quelques signatures sont visibles, plutôt sur les ouvrages imposants, mais la plupart du temps, le rocailleur restait discret.



**I**le  
La rocaïlle agrmente aussi les pièces d'eau et offre perchoir ou nichoir aux mouettes, canards et autres oiseaux de passage.



**K**iosque  
Lieu de repos, de rencontre, dans les parcs publics comme dans les jardins privés, le kiosque en rocaïlle imite les essences locales, saule têtard à Bruxelles, bambou à Rio de Janeiro. Abrisées des intempéries, c'est là que les couleurs d'origine ont le mieux résisté.



**L**iane  
La rocaïlle, faite de métal et de ciment, paraît solide, mais quand la nature reprend ses droits, l'équilibre peut s'inverser. Conçue comme imitation de la nature, elle prend tout son sens quand elle s'y intègre, à ses risques et périls.

**O**rnement  
La rocaïlle peut aussi décorer les maisons, nous faire croire qu'elles sont de bois, ou même nous raconter des histoires.



**M**obilier  
Le menuisier utiliserait des rondins et des planches pour fabriquer des bancs dans les parcs, le rocaïlleur utilisera de faux rondins et de fausses planches. Mais dans un cas comme dans l'autre, ils ne sont pas à l'abri de l'usure et du vandalisme.



**N**aturel  
Le propre de la rocaïlle est de se confondre dans son environnement naturel, de faire oublier la limite entre le vrai et le faux. Le garde-corps semble être construit avec les racines aériennes de l'arbre voisin, les piliers du pont se mêlent aux arbres alentours et le crucifix se fond dans le paysage des troncs.





**P**igeonnier  
L'imagination des rocailleurs n'a pas de limite, le pigeonier peut être simplement fiché sur un tronc, prendre l'allure d'un tonneau, ou même d'une maisonnette.



**R**eligieux  
L'art de la rocaille a permis de dupliquer la grotte de Lourdes à l'infini, en l'adaptant aux besoins et aux envies de chaque paroisse, de la plus minimaliste à la plus imposante.



**S**erre  
Les jardins bruxellois dissimulent des trésors insoupçonnés du passant. La rocaille se met au service de l'utilitaire et habille les serres d'une parure de faux bois pour l'intégrer au mieux dans les jardins. Un écureuil s'accroche éternellement au tronc qui dissimule la cheminée de cette serre chauffée.



**T**exture  
Pierre, bois, métal, toutes les matières sont imitées. Quand la sculpture est réaliste, la méprise peut être totale, sur une fausse porte, seule la clé est véritable. Le rocailleur peut avoir le souci du détail et n'hésite pas à sculpter les clous et pattes d'assemblage métalliques.



**Z**oo  
Les zoos sont la quintessence de la nature domptée. Les faux rochers suggèrent un environnement naturel dans lequel les animaux évoluent, rendant la cage plus poétique aux yeux du public. La rocaille permet aussi d'intégrer les bâtiments techniques dans le paysage.

#### LÉGENDES

- A. Château de Protis, Marseille (© Y. Cranga).
- B. Avenue du Prince d'Orange, Uccle (© F. Lombaers).
- C. Parc de Woluwe, Woluwe-Saint-Pierre (© F. Lombaers).
- E. Grotte Notre-Dame de Lourdes, Jette (© F. Lombaers).
- F. Palais idéal du facteur Cheval, Hauterives, France (© F. Lombaers).
- G. Jardin de la maison de l'architecte Jamaer, avenue de Stalingrad, Bruxelles (© F. Lombaers).
- I. Square Marie-Louise, Bruxelles (© F. Lombaers).
- K. Avenue Huart Hamoir, Schaerbeek (© F. Lombaers).
- L. Villa « Trois Canadas », avenue Van Becelaere, Watermael-Boitsfort (© F. Lombaers).
- M. Parc Josaphat, Schaerbeek (© F. Lombaers).
- N. Parc de Wolvendael, Uccle (© F. Lombaers).
- O. Villa des Lapins, Anhée (© F. Lombaers).
- P. Jardin privé, avenue de l'Escrime, Woluwe-Saint-Pierre (© F. Lombaers).
- R. Grotte Notre-Dame de Lourdes, Jette (© F. Lombaers).
- S. Jardin privé, avenue Eugène Demolder, Schaerbeek (© F. Lombaers).
- T. Tour japonaise, Laeken (© F. Lombaers).
- Z. Zoo d'Anvers, Anvers (© F. Lombaers).

## Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

## Comité de rédaction

Okke Bogaerts, Paula Dumont,  
Valérie Orban et Cecilia Paredes

## Coordination du dossier

Valérie Orban

## Coordination de l'iconographie

Valérie Orban, Cecilia Paredes

## Auteurs/collaboration rédactionnelle

Archistory, Erika Benati Rabelo,  
Odile De Bruyn, Marjolein  
Deceuninck, Félix A. D'Haeseleer,  
Florence Doneux, Cécile Dubois,  
Eric Hennaut, Ann Heylen,  
Emmanuelle Job, Françoise  
Lombaers, Cristina Marchi,  
Massimo Minneci Luan Nguyen,  
Christian Spapens, Michelle  
Van Meerhaeghe, Ann Verdonck,  
Pierre-Yves Villette, Wivine Waillez

## Relecture

Farba Diop, Martine Maillard,  
Brigitte Vander Bruggen et les  
membres du comité de rédaction

## Traduction

Linguanet

## Rédaction finale en français

Stéphane Demeter, Valérie Orban

## Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts, Paula Dumont

## Graphisme

Polygraph'

## Création de la maquette

Polygraph'

## Impression

db Group.be

## Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen  
bpeb@urban.brussels

## Remerciements

Jean-Marc Basyn, Françoise  
Cordier, Julie Coppens, Murielle  
Leseccque, Griet Meyfroots,  
Ursula Wieser, et toute l'équipe  
du Centre de Documentation

## Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice  
générale, urban.brussels  
(Service public régional Bruxelles  
Urbanisme & Patrimoine)  
Mont des Arts 10-13,  
1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous  
la responsabilité de leur auteur.  
Tout droit de reproduction,  
traduction et adaptation réservé.

## Contact

urban.brussels  
Direction & Communication  
Mont des Arts 10-13,  
1000 Bruxelles  
www.patrimoine.brussels  
bpeb@urban.brussels

## Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les  
éventuels bénéficiaires n'ayant  
pas été contactés sont priés  
de se manifester auprès de la  
Direction Patrimoine culturel de  
la Région de Bruxelles-Capitale.

## Liste des abréviations

AAM – Archives d'architecture moderne  
APEB (Archistory) – Association pour l'étude du bâti  
ARA – Archives du Royaume  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CIDEP Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine  
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage  
KBR Koninklijke Bibliotheek / Bibliothèque royale  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du  
Patrimoine artistique  
MRBAB – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique  
MRAH – Musée Art & Histoire  
SOFAM – Société des auteurs – photographes, fotoauteurs - maatschappij

## ISSN

2034-578X

## Dépôt légal

D/2021/6860/008

## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016  
Victor Besme

022 - Avril 2017  
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017  
Nature en ville

025 - Décembre 2017  
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018  
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018  
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018  
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018  
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019  
Bétons

031 - Septembre 2019  
Un lieu pour l'art

032 - Décembre 2019  
Voir la rue autrement

033 - Printemps 2020  
Air, chaleur, lumière

034 - Printemps 2021  
Couleurs et textures

035 - Printemps 2021  
Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste  
de la Belle Époque

Retrouvez tous les articles sur  
[www.patrimoine.brussels](http://www.patrimoine.brussels)



Résolument engagé dans la société de la connaissance, Urban souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Couleurs et textures* explore comment la couleur nous entoure partout, modulée par chaque nuance de la texture qui la reflète, et illustre parfaitement la pertinence de prendre soin de l'apparence des objets urbains.

Bety Waknine,  
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-197-1